



# Regional Report: Open Science & the Decolonization of Knowledge International Webinar Series

---

HAÏTI – FRANCOPHONE AFRICA

Dec. 5 2020

**Organised by:**

Canadian Commission for UNESCO and UNESCO Chair in  
Community Based Research and Social Responsibility in Higher  
Education

**Supported by:**

Prepared by: Florence Piron

## TABLE OF CONTENTS

<b>Webinar details</b> .....	<b>2</b>
<b>Webinar agenda</b> .....	<b>2</b>
<b>Speakers' presentations</b> .....	<b>3</b>
<b>Discussion with participants</b> .....	<b>8</b>
<b>Theme: Bibliodiversity</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Uplifting Indigenous voices in academia</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Troubling the term 'Science' and the disappropriation of Indigenous knowledge</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: The end of decolonisation</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Incentivisation system in academia</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: Human relations in research - Collective pain and trauma in disappropriation of knowledge and the need for humility, forgiveness and compassion</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Theme: The need to slow down in research</b> .....	Error! Bookmark not defined.

## WEBINAR DETAILS

**Webinar Title:** Science ouverte et décolonisation des savoirs Conversation autour du texte *La science ouverte au-delà du libre accès, pour et avec les communautés. Un pas vers la décolonisation des savoirs* (2020)

**Date:** October 27th

**Time:** 9:00 – 10:30

**Participants registered:** No idea

**Participants attended:** 15

**Burkina Faso event (Nov 25<sup>th</sup>):** 30 participants

**Chad event (Dec 5<sup>th</sup>):** 155 participants

## WEBINAR AGENDA

**Moderator:** Thomas Hervé Mboa Nkoudou

**Rapporteur:** Florence Piron

**Presentator of the CCUNESCO Brief :** Florence Piron

**Commentators of the brief :** Samuel Regulus and Sophie Dibounje Madiba

**Welcome remarks (5 min):** Thomas Hervé Mboa Nkoudou

**Message from one of the authors (20 min):** Florence Piron

**Speakers (15 min each):** Sophie Dibounje Madiba and Samuel Regulus

**Closing remarks (5 min):** Thomas Hervé Mboa Nkoudou

**Questions and answers with participants (50 min)**

About the events in Burkina Faso and Chad: we added these events to the webinar since it is very complicated and costly for African students/profs to attend an hour-long webinar :

- 1) A workshop in Ouagadougou (Burkina Faso), at Université Joseph-Ki-Zerbo, organized by the head of its science shop, Prof Fernand Bationo, on Nov 25<sup>th</sup>, with 30 participants. I presented the brief and Thomas Mboa participated by presenting three African fablabs (openness to society).
- 2) A workshop in N'Djamena (Chad), at the University of N'Djamena, organized by the Faculty of Education on December 5<sup>th</sup> with 155 participants. I presented the brief through

a pre-recorded video, as did Jana El-Baba from UNESCO Cairo about the Open science UNESCO recommendation process. I was live in the afternoon through Zoom.

## **SPEAKERS' PRESENTATIONS**

**Welcome remarks: Thomas Mboa, University of Ottawa and Mboalab, Cameroun**

Presentation of the speakers and of the UNESCO context

**Message from one of the authors: Florence Piron, Université Laval**

Detailed presentation (powerpoint attached) of each section of the brief and of 2 supplementary examples (Editions science et bien commun, a decolonial publishing house, and of the Yanayi project).

**First speaker: Sophie Dibounje Madiba, OHADA, Cameroun**

(English translation below)

Bonjour à tous,

Merci, mon cher frère Thomas Mboa, pour m'avoir introduit au débat.

Que dire après un exposé aussi riche?

Je remercie particulièrement la Commission canadienne pour l'Unesco qui a rendu possible ces échanges sur la thématique de la science ouverte, sujet d'autant plus intéressant en cette période de confinement, qui oblige les replis sur soi à cause de la pandémie de la COVID 19.

Toute ma déférence au prof Florence PIRON pour cette facilitation et pour sa passion, son engagement sans limites pour l'ouverture des savoirs méprisés, des savoirs oubliés, des savoirs du Sud.

Bonjour au prof Regulus : c'est un honneur de partager ce panel avec vous.

Je vous remercie tous d'avance pour votre temps d'écoute et les débats qui s'ensuivront pour une science ouverte au-delà du libre accès en Afrique.

Alors, je dois, dans le cadre de mon intervention, ajouter ma voix à celles de tous ceux qui ont travaillé en faveur de l'élaboration d'une recommandation sur la prise en compte des trois dimensions de la science ouverte qui pourrait être adoptée en 2021 par les États membres de l'Unesco.

Le document *La science ouverte au-delà du libre accès : Pour et avec les communautés Un pas vers la décolonisation des savoirs* me renvoie systématiquement à la problématique de la science ouverte juste, fièrement défendue par le réseau science ouverte en Haïti et en Afrique francophone (SOHA) depuis 2015, et qui se résume à l'accès ouvert et à l'ouverture des savoirs.

**Toute l'information est dans notre ouvrage mythique à savoir : Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux : pour une science ouverte juste, au service du développement local durable, Publié aux éditions science et bien commun en 2016.**

La science ouverte juste est une science qui s'ouvre aux savoirs non scientifiques (traditionnels, locaux, politiques, quotidiens, etc.) au lieu de les mépriser ou de les ignorer.

C'est une science qui s'ouvre à la contribution des non-scientifiques à la recherche, que ce soit dans la collecte des données ou la définition du projet de recherche.

C'est une science qui donne universellement accès à ses textes et à ses données de recherche, sans barrière financière, et qui favorise leur réutilisation au service du bien commun. **Là on parle du libre accès à l'information scientifique technique**

Il s'agit en effet d'une science qui reconnaît tous des savoirs, qu'ils soient des savoirs du Sud ou du Nord. Une science qui rend accessible le savoir non pas uniquement dans les langues d'emprunt mais également dans celles de nos communautés.

La science ouverte juste n'est pas une vue d'esprit, la science ouverte juste c'est une action. Faire de la science ouverte juste, c'est AGIR.

Décoloniser les savoirs c'est changer nos pratiques.

En tant que bibliothécaire et première responsable de l'Association internationale des bibliothécaires de la francophonie (AIFBD), je dirai que la science ouverte est une nouvelle approche de la gestion des connaissances qui induit forcément des changements dans nos pratiques. En 2019, lors du colloque de l'IRD sur la science ouverte au Sud, nous avons porté le débat sur les aptitudes et les attitudes des professionnels de l'information documentaire africains. J'ai dénoncé l'inertie ambiante en prônant un leadership fort, car la science ouverte, c'est aussi un défi de gouvernance de nos différentes ressources et d'adoption des pratiques responsables pour relever ce défi. Ça passe par la sensibilisation des chercheurs et leur accompagnement vers la prise en main des plateformes de diffusion de ce qu'ils produisent eux-mêmes pour une grande conversation scientifique. Ça passe par des initiatives en faveur des plateformes de discussion au niveau des bibliothèques, ça passe par la valorisation des ressources qui se créent dans notre environnement de travail, au quotidien, Ça passe par l'indexation des données, des données que nous gérons tous les jours pour qu'elles soient facilement repérables.

Décoloniser les savoirs, c'est décomplexifier les rapports entre les savoirs. La science est fondée sur des valeurs de coopération et de partage. La justice cognitive recherchée à travers l'ouverture

des savoirs, c'est aussi avoir dans les bibliothèques africaines des ouvrages des chercheurs africains... Ce qui n'est pas toujours le cas.

La science ouverte de prime à bord renvoie certes au libre accès mais elle n'est pas que le libre accès. L'accès difficile à Internet, à l'énergie électrique dans certains de nos pays, la faible littératie numérique de bon nombre de nos universitaires sont autant d'obstacles qui nuisent au développement de l'accès ouvert : nous devons continuer le plaidoyer au niveau de nos décideurs pour une meilleure connectivité, pour des budgets pour des projets de création des plateformes ouverts mais parallèlement privilégier les autres techniques de la science ouverte, notamment amener les chercheurs à travailler sur des sujets socialement pertinents, à considérer nos savoirs ancestraux, à s'ouvrir aux non-scientifiques pour plus d'enrichissement et à faire connaître ce qu'ils font.

Le libre accès facilite certes une large diffusion des données mais dans le schéma actuel, il risque de créer un effet pervers : agrandir la fracture scientifique et inféoder davantage nos pratiques dans la mesure où l'invisibilité de ce que nous produisons oblige à consommer ce que nous voyons : et ce qui est visible dans sa grande majorité vient du Nord

Je termine en ouvrant les débats par ces questionnements :

Peut-on parler de la décolonisation des savoirs dans un contexte où l'on parle d'une langue de la science ?

Pour qui et pourquoi faisons-nous de la science ?

Les réponses à ces questions devront nous amener à bien identifier nos enjeux dont, en particulier, la valorisation de nos savoirs, des savoirs socialement pertinents à toutes les étapes. De nombreux traitements à base de savoirs locaux ont permis de limiter les dégâts de la covid en Afrique par exemple.

Je milite fortement pour cette recommandation de la science ouverte à trois dimensions :

- 1) Ouverture des données et des publications financées sous fonds publics
- 2) Rapprochement de la science et de la société en privilégiant des recherches qui prennent en compte les réalités endogènes
- 3) L'ouverture aux savoirs autochtones ;

L'UNESCO reste le meilleur interlocuteur pour que ce pas vers la décolonisation des savoirs soit franchi.

Je vous remercie pour votre attention.

Hello to all,

Thank you, my dear brother Thomas Mboa, for introducing me to the debate.

What can I say after such a rich presentation?

I would particularly like to thank the Canadian Commission for UNESCO for making these exchanges on the theme of open science possible, a subject that is all the more interesting in this period of containment, which is forcing people to withdraw into themselves because of the COVID 19 pandemic.

All my deference to Prof. Florence PIRON for this facilitation and for her passion, her commitment without limits for the opening of despised knowledge, forgotten knowledge, knowledge of the South.

Hello to Prof. Regulus: it is an honor to share this panel with you.

I thank you all in advance for your time to listen and for the debates that will follow for an open science beyond free access in Africa.

So, in my intervention, I must add my voice to those of all those who have worked towards the elaboration of a recommendation on the consideration of the three dimensions of open science that could be adopted in 2021 by the Member States of UNESCO.

The document *Open Science Beyond Open Access: For and with Communities A Step Towards the Decolonization of Knowledge* systematically refers me to the issue of fair open science, proudly defended by the Open Science Network in Haiti and Francophone Africa (SOHA) since 2015, and which boils down to open access and openness of knowledge. All the information is in our mythical book : *Cognitive justice, open access and local knowledge: for a fair open science, at the service of sustainable local development*, Published by science et bien commun in 2016. Just open science is a science that opens up to non-scientific knowledge (traditional, local, political, daily, etc.) instead of scorning or ignoring it.

It is a science that is open to the contribution of non-scientists to research, whether in the collection of data or the definition of the research project.

It is a science that provides universal access to its texts and research data, without financial barriers, and promotes their reuse for the common good. We are talking about free access to technical scientific information.

It is indeed a science that recognizes all knowledge, whether it is knowledge from the South or the North. It is a science that makes knowledge accessible not only in the languages we borrow, but also in the languages of our communities.

Just open science is not a view of mind, just open science is action. Doing just open science is ACTION.

Decolonizing knowledge means changing our practices.

As a librarian and the first leader of the International Association of French-speaking Librarians (AIFBD), I would say that open science is a new approach to knowledge management that necessarily induces changes in our practices. In 2019, during the IRD symposium on open science in the South, we focused the debate on the skills and attitudes of African documentary information professionals. I denounced the prevailing inertia by advocating for strong leadership, because open science is also a challenge of governance of our various resources and adoption of responsible practices to meet this challenge. This involves raising awareness among researchers and supporting them in their efforts to take control of the platforms for disseminating what they themselves produce for a great scientific conversation. It involves initiatives in favor of discussion platforms at the library level, it involves the development of resources that are created in our work environment on a daily basis, it involves indexing data, data that we manage every day so that they are easily retrievable.

Decolonizing knowledge means decomplexing the relationships between knowledge. Science is based on the values of cooperation and sharing. Cognitive justice sought through the opening up of knowledge also means having in African libraries books by African researchers, which is not always the case... Which is not always the case.

Premium open science certainly refers to open access, but it is not only open access. Difficult access to the Internet, to electric power in some of our countries, the low digital literacy of many of our academics are all obstacles that hinder the development of open access : we must continue to advocate among our decision-makers for better connectivity, for budgets for projects to create open platforms, but at the same time we must give priority to other open science techniques, in particular getting researchers to work on socially relevant subjects, to consider our ancestral knowledge, to open up to non-scientists for greater enrichment and to make their work known.

Open access certainly facilitates the wide dissemination of data, but in the current scheme, it risks creating a perverse effect: widening the scientific divide and making our practices more dependent on what we do, insofar as the invisibility of what we produce forces us to consume what we see: and the vast majority of what is visible comes from the North.

I conclude by opening the debates with these questions:

Can we talk about the decolonization of knowledge in a context where we are talking about a language of science?

For whom and why do we do science?

The answers to these questions should lead us to identify our challenges, including, in particular, the valorization of our knowledge, knowledge that is socially relevant at all stages. Numerous treatments based on local knowledge have made it possible to limit covid damage in Africa, for example.

I strongly advocate this recommendation of open science in three dimensions:

- 1) Openness of publicly funded data and publications
- 2) Bringing science and society closer together by favouring research that takes into account endogenous realities.
- 3) The opening to indigenous knowledge ;

UNESCO remains the best interlocutor to ensure that this step towards the decolonization of knowledge is taken.

Thank you for your attention.

**Second speaker: Samuel Regulus, Université d'État d'Haïti**

English translation below

Résumé des *éléments de commentaires* sur l'intervention de **Florence Piron** lors du *Webinaire international sur la science ouverte & la décolonisation des savoirs / Afrique & Haïti* (Mardi, 27 octobre 2020).

La présentation de Florence Piron s'articule autour de trois principales dimensions de la science ouverte qui sont : l'ouverture aux publications et aux données ; l'ouverture à la société, et l'ouverture aux savoirs et épistémologies exclus. Selon les propos de l'intervenante, il est très rare de trouver des pratiques d'ouverture scientifique qui prennent en compte ces trois dimensions au point que beaucoup d'expériences de libre accès par exemple deviennent l'opposé de la justice cognitive. Le libre accès dans ce cas, au lieu d'être un outil d'*empowerment* ou d'autonomisation, mène vers un libre accès postcolonial renforçant les inégalités qui sont déjà encodées dans l'infrastructure coloniale et racisante des universités et de la science positiviste. Donc, la science ouverte et la justice cognitive rejettent le *libre accès à sens unique*. Celui-ci est un outil d'assujettissement. Il est hégémonique et même *épistémicide* dans l'altérité des autres savoirs et pratiques scientifiques non occidentales.

Cette intervention courageuse me renvoie à la position épistémologique soutenue par Boaventura de Sousa Santos (2014) estimant qu'il est handicapant pour le développement intellectuel des apprenants de les imposer par inculcation une épistémologie hégémonique violente ou subtile à prétention d'être complète et suffisante. Il faut de préférence éduquer nos enfants à cultiver une « pensée plurielle » (Marcelle C. Dawson, 2019), à être conscient du danger de l'*épistémicide*



pour l'estime de soi, les savoirs locaux, la cohésion sociale, la démocratie et la paix. En ce sens, la promotion d'une écologie des savoirs combinée à des *traductions interculturelles* constitue un aspect clé de la justice cognitive (*Centro do Estudos Sociais - CES, 2017*).

Summary of comments on Florence Piron's intervention at the International Webinar on Open Science & Decolonization of Knowledge | Africa & Haiti (Tuesday, October 27, 2020).

Florence Piron's presentation focuses on three main dimensions of open science which are: openness to publications and data; openness to society, and openness to excluded knowledge and epistemologies. According to the speaker, it is very rare to find practices of scientific openness that take these three dimensions into account to the point that many open access experiments, for example, become the opposite of cognitive justice. Open access in this case, instead of being a tool for empowerment or self-empowerment, mutates towards a postcolonial open access that reinforces the inequalities that are already encoded in the colonial and racist infrastructure of universities and positivist science. Thus, open science and cognitive justice reject one-way open access. It is a tool of subjugation. It is hegemonic and even epistemicidal in the otherness of other non-Western scientific knowledge and practices.

This courageous intervention brings me back to the epistemological position supported by Boaventura de Sousa Santos (2014) who believes that it is disabling for the intellectual development of learners to impose on them by inculcating a violent or subtle hegemonic epistemology that claims to be complete and sufficient. It is preferable to educate our children to cultivate "plural thinking" (Marcelle C. Dawson, 2019), to be aware of the danger of epistemicide for self-esteem, local knowledge, social cohesion, democracy and peace. In this sense, the promotion of an ecology of knowledge combined with intercultural translations is a key aspect of cognitive justice (*Centro do Estudos Sociais - CES, 2017*).

## DISCUSSION WITH PARTICIPANTS

Questions asked (English translation below) :

### **Dinza Joseph Njig-Nan**

j'aimerais que Pr Florence réexplique comment nous pouvons faire pour que l'UNESCO nous soutient dans nos pays respectifs pour bien sensibiliser et atteindre un large public dans le domaine de la science ouverte, permettant ainsi aux chercheurs et chercheuses de publier facilement les résultats de leurs travaux dans des revues en libre accès

### **Hanae LRHOUL**

A mon avis, l'Unesco peut jouer un rôle majeur pour sensibiliser les décideurs des universités aux apports de l'intégration de l'open science.

Suite à un séminaire de Florence au Maroc, nous avons initié un projet de boutique des sciences " la science et le savoir au service du citoyen" pour répondre aux besoins des associations, mais il nous a été difficile de convaincre les décideurs. Ils manquent de connaissances sur ces projets innovants.

### **Dr Servais Akpaca, traductologue/terminologue**

Je suis très impressionné par la communication concise, enrichissante et visionnaire de Florence. Je lui tire un coup de chapeau. En effet, la justice cognitive et la recherche et développement sont des thèmes qui m'intéressent particulièrement. En Afrique, les mémoires et les thèses brillants "dorment" dans les bibliothèques et sont bouffés par les rats. Par contre, en Allemagne, chaque thèse est reproduite en au moins cent exemplaires et distribuée aux centres de recherche et à toutes sortes d'institutions concernées.

**Sékou BAH,**

Je voudrais connaître vos suggestions pour faire face à la barrière de langue pour la décolonisation du savoir africain, je prends l'exemple sur mon pays le Mali qui possède plus de 10 langues nationales dont la plus parlée est le bambara.

Comment trouver un front commun pour chaque pays pour chaque chercheur peu importe son appartenance ethnique et linguistique pour faire face à décolonisation du savoir?

MERCI.

**Hanae LRHOUL**

Je confirme que la langue entrave la visibilité de nos chercheurs, mais le principal problème reste la qualité de la majorité des revues locales (je parle du Maroc suite à mes travaux de recherche).

Florence, la science ouverte pourrait elle contribuer à la hausse de la qualité de nos travaux ou cela dépend plus de nos système national de recherche, qui n arrive même pas à définir les priorités de recherche.

**Hanae LRHOUL**

J'ai un peu honte mais parfois on a du mal à s'exprimer dans notre langue (lors d'événements scientifiques) Florence,

Le français est devenue notre langue de communication. Je ferai demain ma première communication en langue arabe (grâce à tes encouragements chère Florence) □ □

**Sékou BAH,**

Kalanba Florence i ni ce i ka jabiw la, n'ye famuyali sɔrɔ u la kosɛɛ. (Prof Florence merci pour vos réponses, j'ai bien compris)

**Sophie Madiba**

nà nsom florence, nà nsom bato bese (en duala) traduction: merci florence, merci à tous

Dinza Joseph Njig-Nan

I would like Prof. Florence to explain again how we can get UNESCO to support us in our respective countries to raise awareness and reach a wide audience in the field of open science, allowing researchers to easily publish the results of their work in open access journals.

**Hanae LRHOUL**

In my opinion, UNESCO can play a major role in making university decision-makers aware of the contributions of the integration of open science.

Following a seminar in Florence, Morocco, we initiated a science store project "science and knowledge at the service of the citizen" to meet the needs of associations, but it was difficult for us to convince decision-makers. They lack knowledge about these innovative projects.

Dr. Servais Akpaca, translator/terminologist

I am very impressed by Florence's concise, enriching and visionary communication. I take my hat off to her. Indeed, cognitive justice and research and development are themes that particularly interest me. In Africa, brilliant dissertations and theses "sleep" in libraries and are eaten by rats. In Germany, on the other hand, every thesis is reproduced in at least one hundred copies and distributed to research centers and all kinds of relevant institutions.

Sékou BAH,

I would like to know your suggestions to face the language barrier for the decolonization of African knowledge, I take the example of my country Mali which has more than 10 national languages, the most spoken of which is Bambara.

How can we find a common front for each country for each researcher, regardless of his ethnic and linguistic background, to face the decolonization of knowledge?

THANK YOU.

Hanae LRHOUL

I confirm that language hinders the visibility of our researchers, but the main problem remains the quality of the majority of local journals (I am talking about Morocco as a result of my research).

In Florence, could open science contribute to raising the quality of our work or does it depend more on our national research system, which does not even manage to define research priorities?

Hanae LRHOUL

I'm a little ashamed but sometimes we have trouble expressing ourselves in our language (at scientific events) Florence,

French has become our language of communication. Tomorrow I will make my first communication in Arabic (thanks to your encouragement dear Florence) □ □

Sékou BAH,

Kalanba Florence i ni ce i ka jabiw la, n'ye famuyali sɔrɔ u la kosɛbɛ. (Prof Florence thank you for your answers, I understood well)

Sophie Madiba

nà nsom florence, nà nsom bato bese (in duala) translation: thank you florence, thank you to all of you

-----  
Testimonial of Ndjig-Nan Joseph DINZA, a Chadian student who attended both French-speaking webinars (English translation below):

### **Mon point de vue sur les deux webinaires**

L'accès à l'information et surtout aux ressources en libre accès est un défi majeur chez les chercheuses et chercheurs africains en général et en Afrique centrale en particulier. Ainsi, je profite de cette occasion pour me prononcer sur ce qui semble à mon avis important à prendre en

compte pour permettre aux chercheurs et chercheuses de bénéficier pleinement de ressource en libre accès et reconnaître la valeur des écrits produits en Afrique. Mon raisonnement axera plus particulièrement sur ce que l'on peut entreprendre pour la réussite du projet de science ouverte en Afrique francophone. À mon humble avis, l'objectif de libre accès et la justice cognitive en Afrique passe nécessairement par deux éléments majeurs :

Premièrement, il faut penser à la généralisation de manifestations scientifiques dans toutes les universités. En Afrique centrale par exemple, non seulement il n'y a pas de bibliothèques bien garnies dans les universités, mais aussi la majorité des enseignantes et enseignants ne savent pas que l'Internet contient des ressources payantes ou en libre accès et qu'ils peuvent avoir facilement accès pour combler le manque des documents physiques qu'on observe dans les universités. Une étude que j'ai réalisée dans le cadre de mon mémoire auprès des enseignants (es) de l'Université de Ndjamena en 2019 montre que plus de 50% des enquêtés confondent l'Internet avec les réseaux sociaux (Facebook et WhatsApp en particulier) et ne sont pas capables de nommer un moteur de recherche. Cela montre qu'il faut une grande mobilisation des panels en accès libre, en termes des séminaires de formation ou de recherche action dans toutes les universités pour permettre aux enseignants (es) et chercheurs (es) de se rassurer au moins qu'il y a des documents scientifiques sur le Net. Même si ces derniers n'ont pas les stratégies pour télécharger gratuitement les articles scientifiques, ils peuvent au moins payer ces documents numériques qu'on peut obtenir plus facilement par rapport à la version papier. Mais cette mobilisation nécessite un investissement en termes de ressources humaines et financières. C'est pourquoi il est nécessaire que les Institutions internationales et locales soutiennent ces mobilisations qui nécessitent des moyens matériels importants.

Deuxièmement, pour ce qui est de la justice cognitive et de la valorisation des savoirs locaux, il faut également aider les chercheurs et chercheuses africaines à déconstruire leurs conceptions de base selon lesquelles seuls les auteurs occidentaux ou les pays du Nord produisent des écrits scientifiques. En Afrique, les « Grands Profs » ont tendance à ignorer les écrits produits par leurs collègues africains, obligeant ainsi les jeunes chercheurs à ne citer que les écrits des penseurs occidentaux, même si ces écrits ne reflètent pas le contexte africain. En effet, les enseignements dispensés dans les universités africaines font référence principalement aux auteurs Occidentaux.

### **My point of view on the two webinars**

Access to information and especially to open access resources is a major challenge for African researchers in general and in Central Africa in particular. I would like to take this opportunity to comment on what I believe is important to consider in order to enable researchers to fully benefit from open access resources and to recognize the value of the writings produced in Africa. In particular, my reasoning will focus on what can be undertaken for the success of the open science project in Francophone Africa. In my humble opinion, the objectives of open access and cognitive justice in Africa necessarily involves two major elements:

First, we must think about the generalization of scientific manifestation in all universities. In Central Africa, for example, not only are there not well-stocked libraries in universities, but also the majority of lecturers do not know that the Internet contains paid or open access resources that they can easily access to fill the lack of physical documents that we see in universities. A study that I conducted as part of my thesis among lecturers at the University of Ndjamena in 2019 shows that more than 50% of respondents confuse the Internet with social networks (Facebook and WhatsApp in particular) and are not able to name a search engine. This shows that a large mobilization of Open Access panels is needed, for example training seminars or research action in all universities to allow lecturers to be reassured that there are scientific documents on the Net. Even if the latter do not have the strategies to download scientific articles for free, they could pay for these digital documents that can be easily obtained compared to the printed version. But this mobilization requires an investment in terms of human and financial resources. This is why it is necessary that the international and local institutions support these mobilizations which require important material means.

Secondly, with regard to cognitive justice and the valorization of local knowledge, it is also necessary to help African researchers to deconstruct their basic conceptions according to which only Western authors produce scientific writings. In Africa, "Great Professors" tend to ignore the writings produced by their African colleagues, forcing young researchers to quote only the writings of Western thinkers even if these writings do not reflect the African context. Indeed, teaching in African universities refers mainly to Western authors.